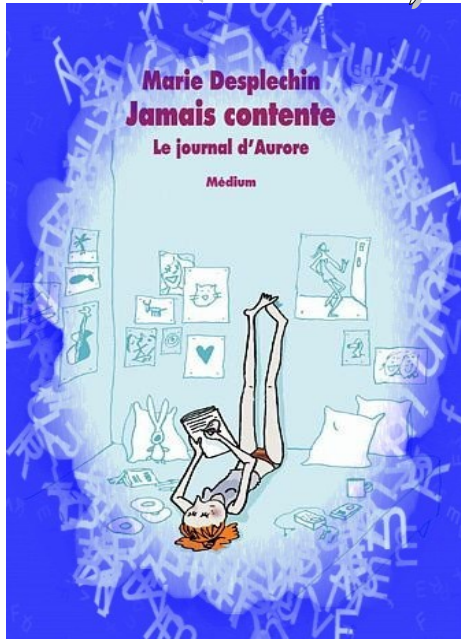


Mon coup de



C'est réjouissant, hilarant,

tendre ! Je me suis régalée !

Ce mois-ci pas de résumé ! Juste un extrait ! Et c'est celui qui est sur la couverture du livre ! Pas courageuse la doc., me direz-vous ! Mais ce texte résume tellement bien le contenu et l'esprit du roman qu'il n'est pas nécessaire de chercher plus loin !

« Douze février. On peut ruiner sa vie en moins de dix secondes. Je le sais. Je viens de le faire. Là, juste à l'instant. J'arrive à la porte de l'immeuble, une modeste baguette dans la main et la modeste monnaie dans l'autre, quand Merveille-Sans-Nom surgit devant moi. Inopinément. À moins de cinq centimètres (il est en train de sortir et je m'apprête à entrer, pour un peu on s'explose le crâne, front contre front). Il pose sereinement sur moi ses yeux sublimes. Je baisse les miens illico, autant dire que je les jette quasiment sous terre, bien profond, entre la conduite d'égoût et le tuyau du gaz. Sa voix amicale résonne dans l'air du soir : - Tiens ! Aurore ! Tu vas bien ? Je reste la bouche ouverte pendant environ deux millions de secondes, avant de me décider et lui hurler à la figure : - Voua ! Merdi ! »



Que dire ce mois-ci ? A part :

Bonne Année !

et

Bonnes lectures !

Facile

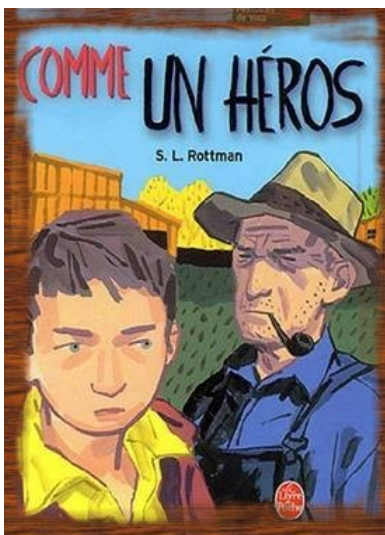
Pour

les plus grands



Entre les deux





Sean est un adolescent instable élevé par une mère qui le délaisse et le maltraite. Son comportement est dicté par ses instincts violents. Alors qu'il est exclu pour la énième fois du collège, une seconde chance lui est donnée par un juge. Sean va devoir effectuer des travaux d'intérêt général dans un ranch dont le propriétaire reçoit régulièrement des enfants comme lui. Au début les rapports entre le vieil homme et l'adolescent sont plus que houleux, mais Sean va découvrir à la campagne et

au milieu des chevaux quels sont les vrais valeurs de la vie.

Extrait : -Si tu as l'intention de flemmarder comme ça, il va te falloir trois mois pour accomplir ta peine, pas trois semaines. Je ne compte que les heures de boulot, pas celles de présence.

J'ai relevé la tête et suis tombé sur des yeux d'un bleu étincelant, exactement au niveau des miens. Le vieux avait des cheveux blancs. Il se tenait très droit. D'ailleurs, rien qu'en le voyant, je me suis raidi, j'ai redressé les épaules et j'ai levé le menton, soutenant son regard.

-Eh bien, mon garçon, a-t-il continué d'une voix légèrement rauque, tu comptes rester ici à bayer aux corneilles et à perdre ton temps ou tu te décides à me donner ton nom ?

-Sean.

-Sean ? T'as pas de nom de famille, Sean ?

J'en avais plein le dos de ce cinéma de sergent instructeur.

-Vous avez mon dossier. Vous n'avez qu'à le lire.

Il a plissé les yeux et a avancé d'un pas. Involontairement, j'ai reculé. Nous étions de la même taille et de la même constitution, mais il avait l'air plus grand que moi.

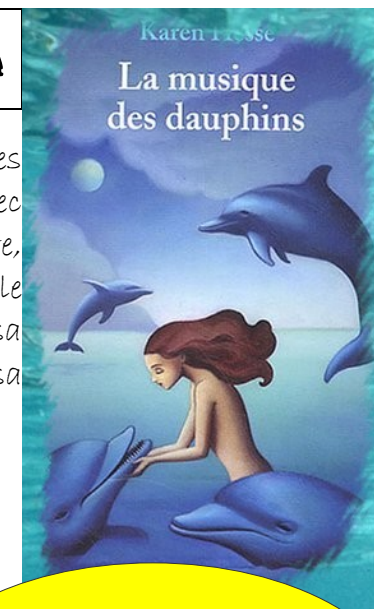
- Ton nom ! A-t-il braillé.

J'ai fait passer les premières pages trop violentes pour apprécier une histoire pas si désagréable !

vivre au milieu des dauphins, parler leur langage, nager sans crainte, c'était la vie de Mila...



avant qu'elle ne soit recueillie par des scientifiques. Mila découvre alors avec plaisir le monde des hommes (la lecture, les ordinateurs, la musique...). Mais elle souffre, elle regrette sa vie d'avant, sa liberté au milieu de ceux qui sont sa vraie famille : les dauphins

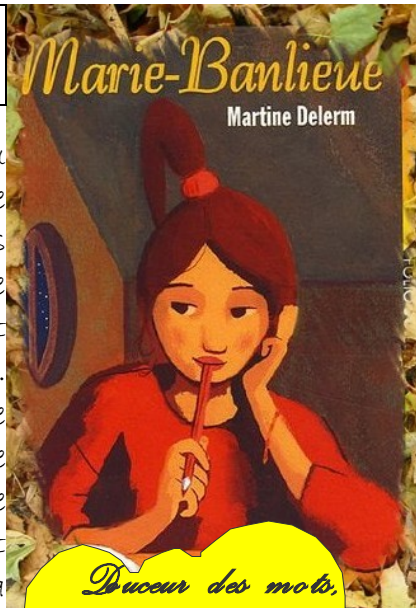


Extrait :

Je viens de la mer. Je viens des profondeurs, des bulles qui chantent, des pinces qui s'entrechoquent et des courants qui roulent. Je viens des nombreux vents de la mer, là où, entre ciel et profondeur, les mouettes orient et les vagues changent sous l'oeil vif du soleil. Par nuit claire, la lune ronde s'appuie sur la mer. Son bras s'allonge pour puiser de l'eau. La lune peint une bande de lumière. Ma mère dauphin nage dans le chemin de la lune. Je ne suis pas comme elle. J'ai des mains au bout de mes bras, des doigts au bout de mes mains. Mes doigts s'ouvrent et se ferment. Grâce à eux, je fais des choses que les autres ne peuvent pas faire. Je ne suis pas comme les autres, j'ai des pieds. Je peux marcher sur la terre. Le dauphin file comme l'éclair. Le dauphin vole dans l'haleine humide de la mer. Je ne peux pas nager aussi facilement que le dauphin. Je ne peux pas entendre tous les sons même s'ils chantent en moi.

T'es bizarre cette histoire, mais on se laisse prendre malgré tout...

Marie quitte Clichy avec sa mère pour un petit bourg en Normandie. Son père est parti travailler en Suède. Marie a perdu tous ses repères et doit se faire une place dans ce village et surtout dans son nouveau collège. Petite fille sensible, elle collectionne les mots et les phrases dans un carnet. Malheureusement, sa mère ne l'aide pas du tout et n'accorde aucune importance à ce qu'écrit Marie. Grâce à quelques adultes elle va pourtant trouver dans l'écriture un sens à sa vie.



*Douceur des mots,
sensibilité des
personnages !
Un vrai régal !*

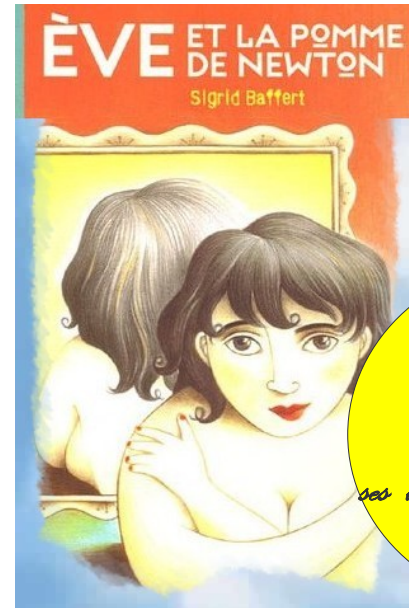
Extrait :

A la récréation, le petit blond m'appelaît déjà Marie-Banlieue. Moi, je ne savais pas encore son nom.

Une rentrée de sixième, c'est impressionnant mais on se débrouille pour retrouver quelqu'un de son école, de sa rue... Et puis, on est tous logés à la même enseigne, un peu perdus... On se pose des questions pour se rassurer, on se prête un stylo, une feuille de papier, mais là... Toutes les places étaient déjà distribuées, ils étaient au « complet ». Installés depuis deux mois, propriétaires de l'endroit !

La prof d'anglais a soupiré : « Encore une ! ». Ça commençait bien. Elle m'a mise sur le côté, à une petite table, toute seule.

Observée par tous. Et n'en connaître aucun. En fin de matinée, le prof de musique a eu une bonne idée : « Vous allez vous présenter, un par un, pour que Marie fasse votre connaissance. » ça partait d'un bon sentiment... J'ai bien essayé de retenir quelques noms, mais vingt-huit d'un seul coup, c'est beaucoup ! En recopiant la leçon du tableau, j'avais la main qui tremblait.



Eve, 17 ans, est étrangère à son corps ! Son rêve c'est « l'impesanteur », car en peu de temps, à cause d'une allergie médicamenteuse, elle a pris 20 kg. Ce qui fait que pour 1,57 m elle pèse 75 kg,

*Un curieux roman
poétique
sur l'adolescence,
ses incertitudes et ses désirs...
Spéciale à lire...*

Extrait :

-Tu parles ! C'est facile de jouer les nymphettes quand on a la silhouette d'Helen Hunt !

-Oui, c'est facile, c'est vrai, accorda Luc. Pourtant

la vôtre est aussi émouvante. Vous avez une élégance naturelle, je ne saurais pas vous dire, quelque chose qui en impose. Votre démarche, votre regard, votre façon de... enfin, vous avez de la grâce...

-De la grâce ? De la graisse, oui. Arrêtez votre baratin !

-Ce n'est pas du baratin. D'accord, vous avez du poids à perdre, mais pas plus que Les baigneuses de Renoir ou que la célèbre femme du Déjeuner sur l'herbe de Manet. Aujourd'hui, elles font partie des toiles les plus admirées au monde ! Pensez aux Vénus de Botticelli, de Courbet ou de Picasso... Vous trouvez qu'elles ressemblent aux Coton-tige filiformes des magazines ? Non, elles sont en chair, elles ont des formes, elles sont vivantes ! Belles.

-Sauf qu'on est au Xxe siècle, réveillez-vous... Bon sang, vous n'êtes pas de service là ? Luc se mordit la lèvre.

-Je ne le prends que dans une demi-heure. S'il vous plaît...accordez-moi juste quelques minutes.

-Non.

-Bon, murmura-t-il avec tristesse. Je comprends.

Il ramassa son carnet de croquis et s'éloigna.

Eve fixa son reflet dans l'eau chlorée et le troubla d'un coup de talon rageur. Dans l'angle de la haie, un chat roux fit irruption et se posta de l'autre côté du bassin. Il sembla à Eve qu'il lui souriait comme l'énigmatique chat du Cheshire d'Alice au pays des merveilles.

-C'est bon, revenez ! Cria-t-elle à Luc...



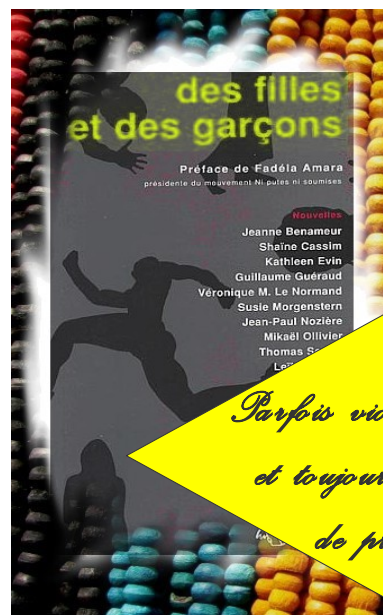
La mère de Julien est partie quand il avait quatre ans. Son père passe son temps à travailler sans lui montrer son affection ni prendre le temps de parler avec lui. A quinze ans, Julien a l'impression de ne pas vivre. Il ne sait

Une belle histoire d'adolescence, d'amour et d'amitié, poétique et nostalgique.

pas ce qu'il fait là. Heureusement qu'il a Bart et Léa, ses deux meilleurs amis. Mais un jour, son père lui annonce qu'il vend la maison, qu'ils déménagent...

Extrait :

Nos corps légers balayent la piste, portés par le regard des autres. Leurs regards nous rendent beaux. Je tourne la tête et je vois Bart qui s'est approché. Il sourit. Je sais qu'il aime nous voir danser. Il nous regarde et ses yeux brillent de désir d'être avec nous et comme nous. Je le sais. Il n'a pas besoin de me le dire. Je m'approche de lui et je lui dit « Vas-y ». Il me dit qu'il ne sait pas et je lui réponds « Si, tu sais. Laisse-toi porter ». Il me dit « Reste à côté. » Je prends sa main et je la tends à Léa qui l'attrape et l'emmène avec elle. Bart transpire car il a un peu peur. Il regarde Léa qui lui dit « Garde ta main dans mon dos et tes yeux dans les miens. Voilà, c'est ça. C'est bien. Tu vois, tu sais danser. » Alors il sourit.



Onze nouvelles écrites par des auteurs contemporains pour dénoncer « les » conditions féminines, les violences, le machisme, le sexisme, les traditions... Des nouvelles pour parler des relations garçons/filles, du regard des garçons sur les filles et des filles sur les garçons. Onze nouvelles pour que la société change...

Parfois violent, parfois choquant et toujours édifiant ! A lire de préférence en 3e...

Extrait :

« Farid a décidé de reprendre mon éducation en main et de faire de moi une bonne musulmane. Peu à peu, d'abord en tentant de me persuader, puis en me frappant, il m'a interdit tout ce qui était ma vie. Je ne peux plus lire ce que je veux, je n'ai plus le droit de sortir, ni seule ni avec des amis. Des frères surveillent dorénavant mes trajets entre la cité et le lycée. Il a nettoyé mon placard de toutes les tenues qu'il jugeait impudiques. Et, il y a quelques jours, il m'a annoncé que j'allais devoir porter le voile si je voulais continuer mes études. Nous avons eu une scène épouvantable. Mon père n'était pas encore rentré et ma mère s'est enfermée dans sa chambre pour pleurer. C'est tout ce qu'elle sait faire. Farid m'a injuriée puis frappée. Alors j'ai voulu me sauver, aller sonner chez toi. J'ai ouvert la porte et il m'a attrapée par le bras, me l'a tordu et m'a jetée par terre. J'ai senti une douleur terrible et j'ai dû m'évanouir. Après, je me suis réveillée ici... »